

Ripples

OUSSAMA GARTI

Exposition

Vernissage : 14 avril 2022
18h00 - 22h00

15 avril - 14 mai 2022
mardi au samedi - 11h00 - 18h30
Gismondi, 20 Rue Royale, 75008 Paris

DARMO

Ripples

OUSSAMA GARTI

Du 15 avril au 14 mai 2022, la galerie Darmo a l'honneur d'accueillir l'artiste Oussama Garti à l'occasion d'un solo show au 20 rue Royale à Paris.

L'exposition intitulée "Ripples" rassemble une série inédite de 17 peintures métamorphosées en bas reliefs.

Floraison (90 x 70 cm) - Ripples, 2022



©Oussama Garti 2022

Les œuvres présentées témoignent d'une énergie poétique. Le geste se trouve comme figé dans un savant drapé sculpté.

Les plis cachent, recouvrent une émotion éphémère, une rencontre intemporelle. Elles font écho aux multiples destinations des étoffes, des turbans et autres draperies dans l'histoire.

Oussama Garti



Oussama Garti est né en 1995 à Rabat, au Maroc. Il vit aujourd'hui entre Londres et Casablanca.

L'enfance de l'artiste est marquée par de nombreux voyages, retours et nouveaux départs. Ces éléments lui ont permis de renforcer sa sensibilité et approfondir son exploration picturale et architecturale. Très tôt, Oussama Garti développe une appétence pour l'art et réalise ses premiers dessins. Il vend sa première toile aux enchères à l'âge de 14 ans.

Après un apprentissage des techniques picturales classiques, Garti rejoint la prestigieuse Architectural Association School of Architecture (AA) à Londres, où il travaille sur des projets internationaux, qui lui confèrent rigueur, ouverture d'esprit et créativité. Sensible aux enjeux sociaux, il imagine une architecture apte à réconcilier et à réunir des oasis au cœur des villes.

Ses toiles célèbrent la couleur et le mouvement ; elles reflètent la polyphonie, l'exacte irrégularité, l'abstraction et la remise en cause de l'espace, qu'il étire, contorsionne, interprète.

Ripples

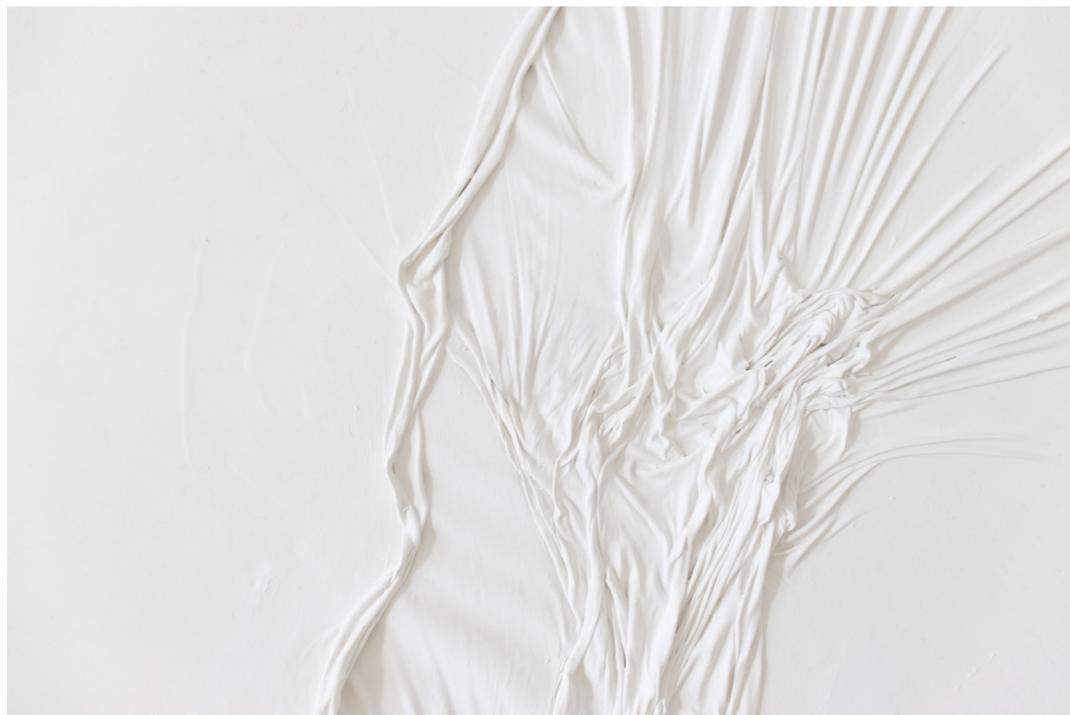
Réaliser des toiles en y incorporant un textile n'est pas une mince affaire. Gartti a pensé un protocole extrêmement précis dont la rigueur et l'exécution se veulent efficaces. Par un tissu élastique, Oussama joue avec la résistance et la tension du médium. Le textile, imprégné d'un mélange de gesso et de plâtre, ne laisse pas la place aux "repentirs coupables", comme nous l'explique Colin Lemoine, par la prompte solidification des matériaux utilisés.

*“La peinture est ici
un bas relief.”*

Colin Lemoine

Une fois son œuvre figée, Oussama prend le temps de poncer, de polir sa peinture comme un sculpteur viendrait travailler son marbre.

[Détail] Éclipse (121.92 x 86.36 cm) - Ripples, 2022



« Garti recouvre, pare et architecture ses toiles comme des tentes de berbère, comme des nartex romans, en géomètre ».

Colin Lemoine

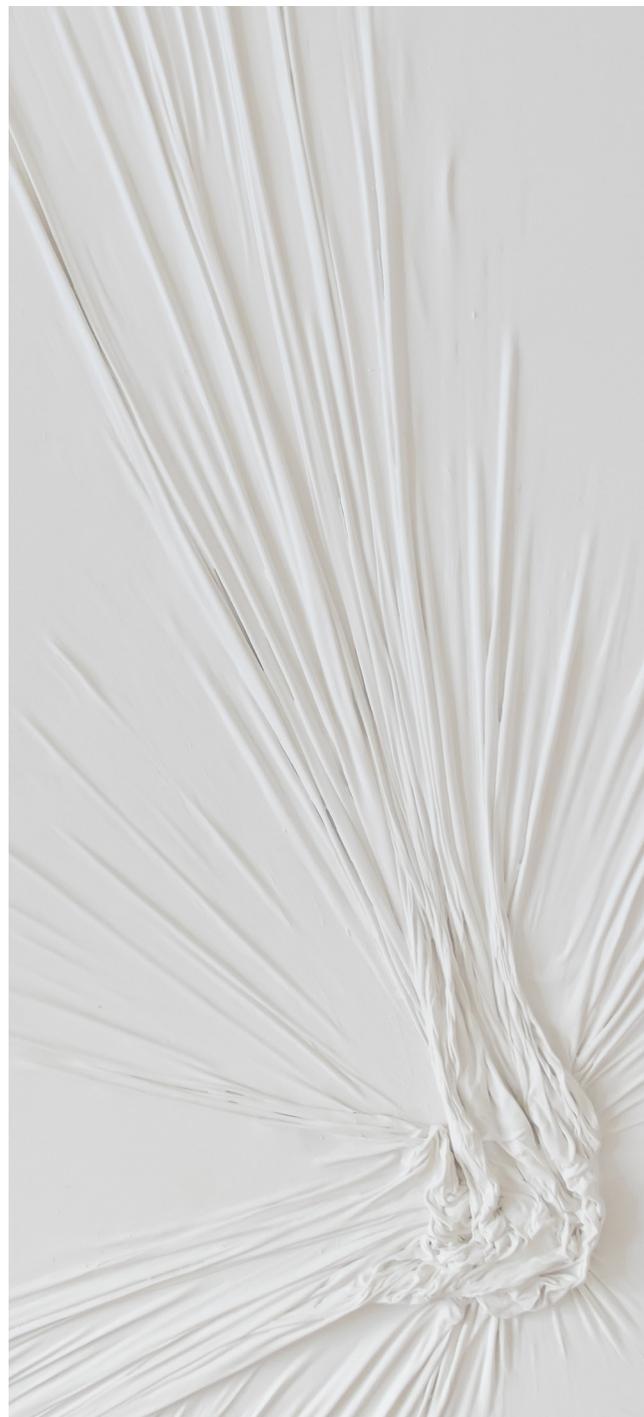
Critique d'art émérite et responsable des sculptures au musée Bourdelle, Colin Lemoine s'est passionné pour le travail d'Oussama Garti, qu'il qualifie de "maître en revêtement."

Ici, le corps a disparu. Chaque toile de Garti est semblable à une chrysalide : elle incarne l'enveloppe sans la lettre, l'étoffe sans le corps. Colin Lemoine se place en spectateur d'un souvenir. Il prétend être "le témoin d'un vestige, peut-être d'une ruine." «

Ripples conjugue histoire et esthétisme. À rebours du paragone*, Oussama Garti a su lier la peinture à la sculpture sans pour autant les confronter.

«

Quiétude (121.92 x 86.36 cm) - Ripples, 2022



©Oussama Garti 2022

**Le paragone est un débat ayant eu lieu au cours de la Renaissance italienne et dans lequel la peinture et la sculpture étaient chacune défendues comme supérieures.*

« Ces plis dessinent la sédimentation d'une présence évaporée. Quelque chose ici s'est passé, mais quoi ? Un crime ? Un viol ? Une œuvre de chair ? Le tissu froissé, suspendu, tout à la fois trace et témoin. En un mot, il est une relique, un suaire. Peut-être le périzonium. »

Colin Lemoine

Embracement (30 x 40 cm) - Ripples, 2022



Darmo

Premiers galeristes parisiens d'Oussama Garti (depuis 2019) continuent d'œuvrer en faveur du beau en transmettant leur amour de la collection d'art. Suite au succès de leur dernière exposition « Opus Sectile (décembre 2021) et leur installation au sein des locaux de la galerie Gismondi située au 20 rue Royale, Alexis de Bernède et Marius Jacob-Gismondi proposent un solo show audacieux d'un artiste polymathe accompli.



©Arthur Fosse

Darmo vise à rendre le marché de l'art moins exclusif en mettant en avant de jeunes talents prometteurs. Depuis 2018, la galerie promeut un art inclusif, résolument accessible. La force de Darmo réside dans sa capacité à réunir dans ses expositions un écosystème de soutien aux artistes, mêlant toutes les facettes du monde de l'art : amateurs, collectionneurs, professionnels du marché, institutionnels, journalistes.



*Le sceau du corps en allé
Sur les plis d'Oussama Garti*

Colin Lemoine

Le sceau du corps en allé Sur les plis d'Oussama Garti

Le protocole. Oussama Garti élit doctement un textile dont l'élasticité lui permet de jouer avec la résistance et la tension, avec le frein. Tendre le tissu comme on tend sa toile. Il froisse ensuite l'étoffe qu'il fige et fixe sur la toile, parfois à l'aide d'aiguilles. Haute couture. Orfèvrerie. Puis, sur le tissu froissé avec préméditation, il applique une solution à base de gesso et de plâtre dont la solidification rapide – une petite heure – interdit les repentirs coupables. Il faut opérer vite contre la marée alchimique, contre la transsubstantiation. Il sera bientôt trop tard. Toute toile d'Oussama Garti porte cela en elle : la lutte contre le sablier. Comme les peintures a fresco qui, dans la touffeur de Florence, médusèrent Stendhal, tout aussi maître en cristallisations.

Le résultat. Sur la toile immaculée, le froncé d'une draperie blanche. Comme si de rien n'était. Douceur. «Morbidité » disent les Italiens pour qualifier cette onctuosité singulière, pareille à celle du lait ou de l'oreiller, lactescente et moelleuse. Oussama Garti a même pris la peine d'écrêter les plis trop saillants, de poncer les arêtes contondantes, de polir sa peinture comme le sculpteur son marbre. La peinture est ici un bas-relief, ou un méplat. Je pense aux concepts spatiaux de Lucio Fontana qui, crevant la toile au couteau, transforma la peinture en sculpture, la dénatura. Je pense à Luciano Fabro et à Maurizio Cattelan qui jouèrent avec le mystère du recouvrement et la promesse des dévoilements. À croire que l'Italie, celle de Dante, de Stendhal et de Lampedusa, est le royaume des tissus qui enveloppent – saints, vierges et morts. À croire que l'Italie rivalise ici avec le monde arabe d'où vient Oussama Garti, ce monde qui enturbane les hommes et envoie les femmes, révere les rideaux et les tapis, les étoffes qui disent l'épaisseur et le soyeux d'un monde sinon invisible, et âpre.

Chrysalide

Architecte de formation, Oussama Garti est un maître en revêtement. Il recouvre et il vêt. Il pare. Il architecture ses toiles comme des tentes de berbère, comme des narthex romans, en géomètre. Partout des crêtes, des intrados, des tensions. Partout des plis, des plissements. Le tissu est un écheveau qui libère une gestualité où il n'est que de froisser et de froncer. D'ondoyer. Du reste, ces présentes toiles reconduisent le mouvement de la marée – flux, reflux et estran –, le caprice des ondes qui confluent vers le cœur chiffonné de l'œuvre, vers ce bouillonnement qui est aussi un bouillonné. Microcosme et macrocosme s'emmêlent ici. Quelle est l'échelle ? Que voyons-nous ? La course de la mer sur la côte d'Émeraude ? Le frémissement d'un derme agrandi ?

Qui sait ? La toile océanique est fractale, infinie. Nerveuse. Les froissures, comme siamoises, ne sont jamais identiques. Splendide royaume de la «différence «et de la répétition » pour reprendre les mots de Gilles Deleuze qui, au sujet de Leibniz, nous dit combien «le trait du baroque est le pli qui va à l'infini.

Ici, le corps a disparu. Chaque toile de Garti est pareille à une chrysalide : elle est l'enveloppe sans la lettre, l'étoffe sans le corps. Je pense aux Achromes de Piero Manzoni et, plus encore, aux photographies de lit défait d'Imogen Cunningham. Arte povera d'une richesse sans nom, sans le nom, innommable. Je suis face à ces toiles froissées comme devant l'écume d'une lutte, d'une empoignade ou d'une étreinte. Qui sont souvent les mêmes. J'arrive après. Trop tard. Après-coup. Je suis le témoin d'un vestige, peut-être d'une ruine. Ces plis dessinent la sédimentation d'une présence évaporée. Quelque chose ici s'est passé, mais quoi ? Un crime ? Un viol ? Une œuvre de chair ? Le tissu froissé, d'une raideur dangereuse, comme chez Roger de Van der Weyden, est un morceau de temps figé, suspendu, tout à la fois trace et témoin. En un mot, il est une relique, un suaire. Peut-être le périzonium.

Oussama Garti ne montre pas des peaux, des frissons, des chairs de poule. La volupté du derme n'est pas son affaire. Non, il montre l'empreinte de la peau, son revers et son creux, son incrustation, son engramme dans l'amidon d'un drap, dans le gesso d'une étoffe, dans la noblesse d'un tissu déchu. Le voile est tombé ; on ne joue plus. Plus de peau, juste un oripeau. Juste le crissement d'un drapé. «Qu'est-ce que ça veut dire, le tissu de l'âme ? » demande Deleuze. C'est le sceau du corps en allé, c'est la beauté nervurée de l'absence, répond Garti.

Rideau.

Éclipse (121.92 x 86.36 cm) - Ripples, 2022



©Oussama Garti 2022

Exposition

Ripples

Vernissage le 14 avril à partir de 18h00
du 15 avril au 14 mai 2022

20 rue Royale, 75008 Paris

Ouvert du mardi au samedi de
11h00 à 18h30

Darmo

www.darmoart.com

Alexis de Bernède
+33 (0)6 07 96 94 71

alexis.debernedede@darmonoart.com

Marius Jacob-Gismondi

+33 (0)6 13 70 24 50

marius.jacob@darmonoart.com

Presse

presse@darmonoart.com

Anaïs Dudon
+33 (06) 89 74 71 04

anaïs.dudon@darmonoart.com

L'ensemble des visuels et des crédits
est disponible sur Google Drive

https://drive.google.com/drive/folders/1vowPmBpbjzz1sudgpJgzA3W_qjZoz8dK?usp=sharing